

Antoinette Dilasser

Le gris et l'ocre

Il faudrait que je retrouve la couleur, la sensation de la couleur, la sensation de cet espace-là, je sais ce que c'était, quel goût ça avait, mais je n'arrive pas à le dire. De plus en plus de mal à dire. Tu savais ça : que dire n'était guère utile, et tu avais choisi de peindre. Toi.



Nous marchions, ça nous arrivait souvent le soir, dans le crépuscule baignant la baie. Avant de rentrer. Je sens encore la lumière, celle-là, gris coloré d'un peu d'ocre, couleur du sable mouillé ? du ciel au couchant ? un large et léger espace autour de nous, qui nous logeait. Ce devait être le début de l'automne, en été il aurait fait jour. La mer ne serait là que plus tard, à la nuit. Le réverbère s'allumerait devant la maison aux deux pignons, sous les murs de Skol an Aod.

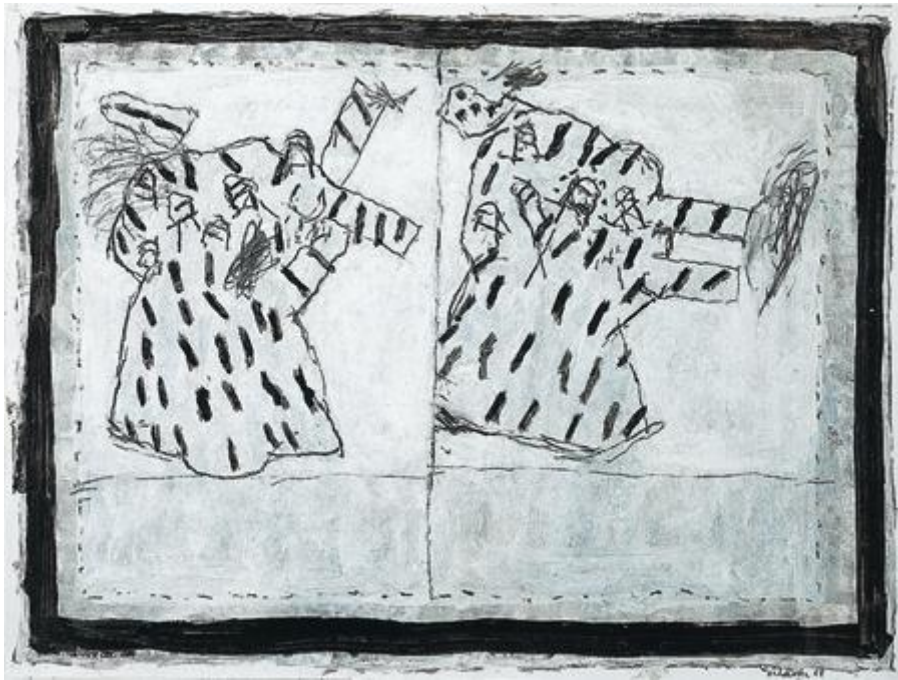
Nous nous sommes arrêtés. Il faisait doux. Se contenter d'être là, dans la large courbe de gris et d'ocre. Au bord de la baie regarder la rive en face, l'étendue de sable, les filières presque à sec, à mesure que la lumière baissait il n'en restait plus qu'un accent en train de s'effacer.

Il nous a semblé percevoir un mouvement dans le sombre, une silhouette courte qui avançait n'avançant pas (comme ces mimes simulant la marche) – un bras tendu tâtant le vide, il n'a pas fait bouger l'eau quand il a passé la filière. La maison aux pignons était celle de sa fille, il la rejoignait le soir, à mer basse.

La baie installée dans le temps, dans l'enveloppement gris ocre du temps. Est-ce que l'homme avait été là ? était-ce un moment attrapé par hasard, n'appartenant pas plus à ce soir-là qu'à tout autre ? Des rochers, en ligne, peut-être une allée ? Des murs, des vies. Tu as tourné la tête, tu regardais. Juste à ce moment le réverbère s'est allumé, éteignant l'espace, tu as murmuré quelque chose, j'ai cru comprendre deux mots, « *vieux pays* ».

Le bonhomme n'est pas arrivé au bout, un soir que la marée allait trop vite. Je ne suis pas sûre que tu aies pensé à lui quand tu as peint les *Pèlerins*, les *Personnages*, ou les *Jardins*. Que pense un peintre ? Les souvenirs ne s'égrènent pas, ils sont là.

Je regarde ce *Pèlerin* posé devant moi, sur l'étagère. Une très petite toile. Le blanc-argent du fond fait qu'on ne voit qu'elle quand elle est perchée là. Fond soigneusement cadré d'une ligne légère mais précise, tu ne bougeras pas de là je te tiens. La silhouette est gris sombre, larges touches hâtives, le pinceau touille le noir et le blanc. Un soupçon d'ironie pour échapper au pathos. Becs ouverts pour brailler, bras qui brassent.



Ceux-là s'en vont le dos tourné. Trouver à quoi s'accrocher. Tâter le terrain. « *Marche ou crève* », tu as écrit ça un jour, dans un carnet, sur une page de rois découronnés. Sur une autre page : « *Peut-être, faut-il d'abord couler* ».

Quelque chose du gris ocre de la baie, de sa forme. Bonshommes vêtus de sombre, les bras protestent, on ne sait ce qu'ils tentent d'attraper dans l'enclos qui les emprisonne, ou peut-être les protège. Ici et là, de guingois, des croix.

Antoinette Dilasser, née en 1929, était l'épouse de François Dilasser. Vit en Bretagne. A collaboré à l'édition Rabelais du CNRS. Ouvrages récents : *Histoires de Louis* (Le temps qu'il fait, 2005), *Les vraies images* (id., 2007), *Les maisons* (id., 2010), *L'atelier* (id. & Domaine de Kerguéhennec, 2013), ainsi que *D et Journal hors temps*, tous deux avec François Dilasser (Le temps qu'il fait, 2003 & 2004).